L'Oiseau à ressorts
4, ruelle Falcucci – St-Aubin Ch. – 89110 Le Val d'Ocre
contact@oiseau-a-ressorts.org
http://oiseau-a-ressorts.org – *https://www.facebook.com/LeKlub/*

LES PHOTOGRAPHES & ARTISTES INVITÉ.E.S

Photo d'auteur

Photo scientifique

Photo plasticienne

Photo de reportage

Mémoires photographiques

Samedi 18 septembre, 12h INAUGURATION : **les photographes** parleront de leur travail.

Intervention du professeur Daniel Louvard qui nous parlera de la micro-photographie à usage scientifique et médical.

Samedi 25 et dimanche 26 septembre : présence du **Club Niépce-Lumière**

En semaine : **visites sur rendez-vous**

MÉMOIRES PHOTOGRAPHIQUES

HORACE – *HOMMAGE À HORACE*

1968, photo © Horace

Horace (né en 1941) commence à travailler comme photojournaliste dans les années 60.

C'est un photographe curieux de toutes les expressions d'avant-garde : musiques (*free jazz*), danse, théâtre...

Dans les années 68-69, il s'intéresse plus particulièrement aux nombreux graffiti du métro parisien (« L'imagination au pouvoir ! »).

Il couvre les évènements de mai 68 et les luttes sociales des années 70-80, au cœur de l'actualité.

Il y a un an, il nous avait fait l'honneur d'accepter de participer aux *Journées photographiques du Val d'Ocre.* Ainsi avait démarré le projet en complicité avec le photographe qui n'avait plus exposé depuis longtemps. Mais son décès en avril 2021 a interrompu brutalement nos échanges. Restent ses photos, son regard. Nous le suivons et voyons avec lui, par-dessus son épaule les « manifs », les slogans humouristiques sur les murs, la rage de 1968, la soif d'égalité...

La sélection de clichés présentés aux *Journées* se focalise sur les années 68 et le début de la décennie 70, les luttes sociales, les événements de mai 68, les grafitti du métro parisien, traductions des préoccupations de l'époque. Vingt mètres de photographies, prises en argentique bien sûr, qui évoquent de façon vivante un pan d'histoire de la société française à une période troublée.

On y croise des figures célèbres : Daniel Cohn-Bendit, leader de la contestation étudiante de 68 ; Gisèle Halimi, disparue en 2020, avocate dont le nom reste attaché à la dépénalisation de l'avortement, et à la promotion des droits des femmes ; Arlette Laguiller,

figure de proue de Lutte ouvrière, première femme en France à se présenter à l'élection présidentielle en 1974 ; et même l'écrivain et philosophe Jean-Paul Sartre, en compagnie d'étudiants.

Des banderoles évoquent les lieux et les grands dossiers de l'époque : le Larzac et le projet d'extension du camp militaire se heurtant à la résistance des paysans sous le coup des expropriations ; « les LIP », ouvriers d'une vieille usine horlogère de Besançon menacée de disparition, dont les ouvriers organisent en 1973 la première paye illégale de l'histoire en occupant les lieux et en vendant les stocks de montres. Les bidonvilles de Nanterre et les conditions de vie des travailleurs immigrés, des retraités, les barricades dans Paris...

C'est de l'histoire de France, qui nous fait mesurer ce qui a changé et ce qui est toujours d'actualité.

CHANDAN FRASER – *1968-1971 : LES FEMMES VEULENT LA LUNE !*

Parcours

Chandan Fraser – alors connue sous le nom de Sally Fraser – s'est intéressée à la photographie lorsqu'elle était adolescente au Vénézuela, où ses parents étaient installés ; elle y a photographié notamment les *barrios* de Caracas. À Londres, elle a étudié la photographie au *London College of Printing* et s'est engagée activement dans le mouvement radical qui s'affirmait de plus en plus dans la ville.

De tous les mouvements en faveur du changement social de ces cinquante dernières années, le mouvement des femmes est sans doute celui qui a eu le plus grand impact et a contribué à modifier les attitudes sociales. [...]

Il s'agit ici d'une exposition d'images sélectionnées parmi un grand nombre d'autres, inédites pour la plupart.

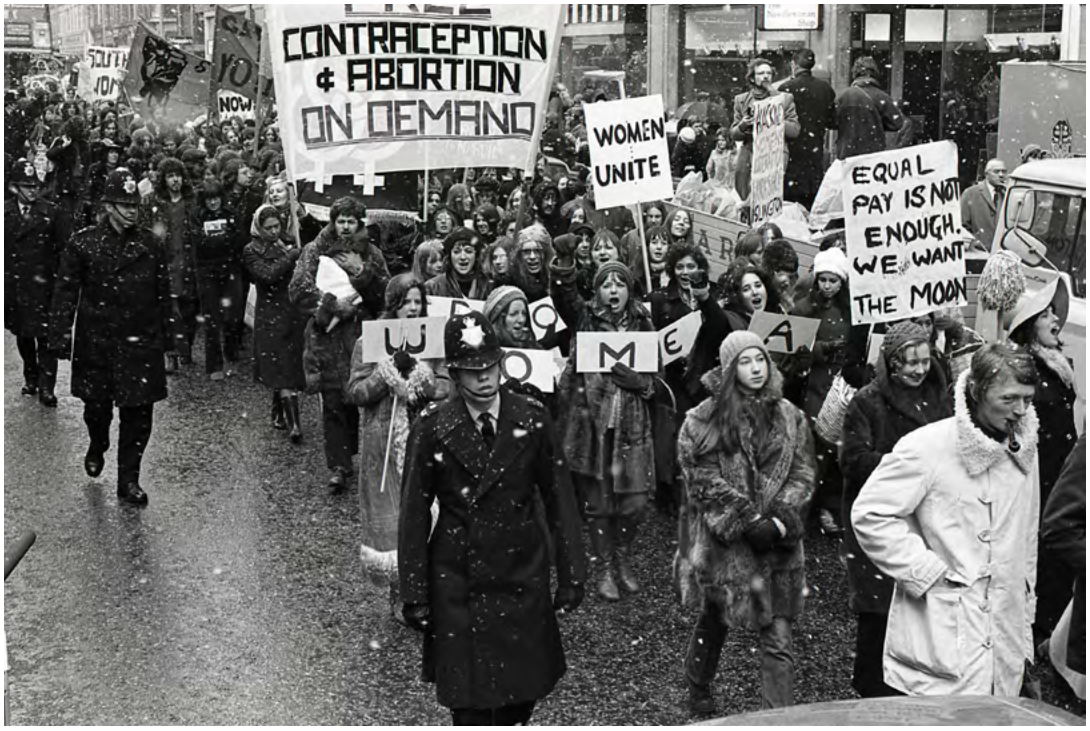
Les images de Sally Fraser témoignent de la montée irrésistible du mouvement de libération des femmes (WLM) en Grande-Bretagne, notamment lors de sa première conférence historique et dans les rues de Londres.

Les femmes veulent la lune !

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, la jeune Sally Fraser photographie les mouvements émergents dont elle fait partie : les énormes manifestations contre la guerre du Vietnam, le radicalisme des étudiants au *Hornsey College of Art* en 1968 – les étudiants de cette École d'art du Nord de Londres se révoltent contre la gestion autoritaire du conseil municipal conservateur dont ils dépendent. La répression est violente, tous les étudiants et quarante-cinq enseignants sont renvoyés, l'École fermée.

Sally Fraser photograhie la première conférence du WLM, le Mouvement de libération des femmes – *The Oxford Conference*, 27 février-1er mars 1970 – dont elle a été la seule photographe autorisée aux séances plénières. Un an plus tard, elle est dans la rue et couvre la première marche du Mouvement. Ces événements sont la rampe de lancement de ce qui était considéré comme « un tout nouveau type de politique ». Puis elle se rendra à Copenhague à la conférence internationale des femmes 1971.

Ainsi, ses photographies sont un témoignage unique de ce moment de l'histoire sociale britannique. Certaines sont parues dans des revues pionnières, notamment *Black Dwarf* et *Spare Rib*, d'autres dans la presse grand public, distribuées par l'agence radicale Report. Cependant, la plupart de ses photographies n'ont jamais été publiées ou exposées.



Chandan Fraser a vécu pendant de nombreuses années en Inde, aux États-Unis, en Australie et en Angleterre ; elle vit aujourd'hui en France.

PHOTO SCIENTIFIQUE

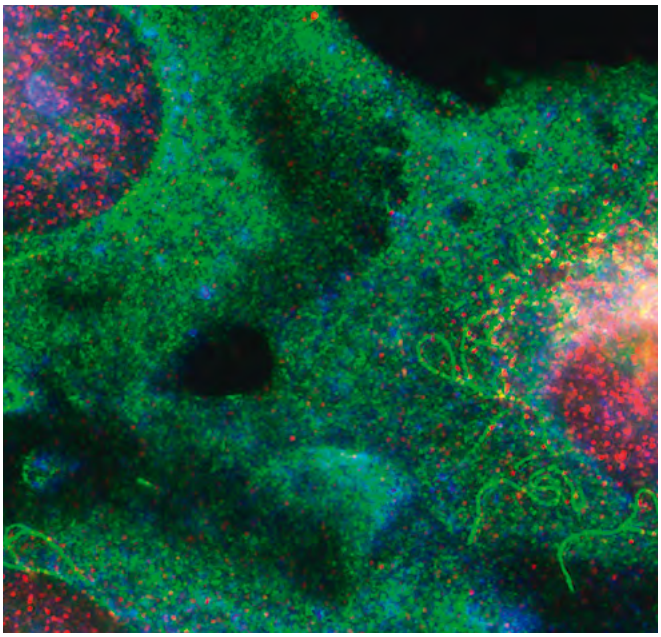
CHERCHEURS DE L'INSTITUT CURIE – *ÉTONNANTES CELLULES*

Devant les clichés de nos cellules pris au microscope électronique, on est surpris de la qualité plastique de cet infiniment petit, capable de proposer une infinité d'agencements « graphiques », harmonieux. On est surpris aussi de la familiarité des formes et des compositions, de leur proximité avec d'autres choses qui nous entourent, le paysage, les plantes, le ciel la nuit, des œuvres d'art...

Pour les chercheurs de l'institut Curie qui ont aimablement mis à disposition des *Journées photographiques* ces clichés, la pratique de la photographie *via* des microscopes très sophistiqués fait partie intégrante du processus de recherche. Les images obtenues permettent de confirmer ou d'infirmer des hypothèses ou, dans d'autres cas, un détail mettra sur la piste d'une découverte. Mais tout comme pour les photographes, il y a bien de la part de ces chercheurs à un moment donné le choix de faire tel ou tel cliché, de préférer tel ou tel cadrage, et une certaine dose d'incertitude quant au résultat.

Les couleurs des clichés dépendent des technologies utilisées pour visualiser les cellules. Et pour en savoir plus, les légendes dues au professeur Daniel Louvard, initiateur de l'exposition, éclairent la signification et les enjeux scientifiques des photos exposées.

Entre la science et les arts, les liens seraient-ils plus étroits qu'on ne l'imagine communément ?



« Souvenir de boite de nuit » ou *« Micrographie en microscopie optique à fluorescence. Cellules de tissu conjonctif humain en culture ».*
Cliché : A. Dimitrov et F. Perez

institut Curie

PHOTO D'AUTEUR & REPORTAGES

ROSI GIUA – *DUOSO, RITORNO A SAN GIORGIO (Duo, retour à San Giorgio)*

Parcours
Photographe indépendante et militante de la culture, Rosi Giua vit à Cagliari. Photo reporter, elle a réalisé en Italie et à l'étranger des reportages sur les thèmes sociaux et culturels (Sardaigne, Maroc, France, Tunisie, Sénégal, Palestine). Depuis quelques années, elle s'intéresse aux questions de territoire, et travaille notamment sur les formes d'appropriation de l'espace public et les espaces en marge. Elle a travaillé sur des plateaux de tournages et des festivals culturels. Elle collabore à des projets impliquant des artistes, des performers, des poètes et des écrivains ; elle participe à la réalisation d'expositions, de produits éditoriaux et multimédia, avec des universités et des musées. Avec l'association Tusitala, qu'elle préside, elle a animé des ateliers photographiques et culturels dans les écoles et dans les prisons.

Duoso, ritorno a San Giorgio : ce projet a des origines anciennes. Rosi est revenue, avec son appareil photo là où avec son maître Silvano Delana, elle a eu des échanges intenses autour de la culture pastorale et des soins vétérinaires. Deux, duo : le berger et la brebis. Le corps à corps entre l'animal et l'être humain est technique. Entre les deux pieds de l'homme, les pattes arrières de l'animal, en position pour la tonte. Le deux mains forment une coupe et accueille la tête pour tranquiliser la brebis. Entre ses deux jambes, l'homme maintient fermement le corps de l'animal et se tourne vers la queue : les deux

mains s'affairent à la traire, tout comme à la bergerie ou durant la transhumance, un geste synthétique, pratique. La technique… relève du sacré.

Le rythme du corps continuellement ployé en deux dans le travail, se retrouve dans dans l'agilité et la tension du jeu de la « *morra, murra* » dans une sorte de duo chanté, après la fête de la tonte où tous se réunissent et partagent le sacrifice de quelques agneaux. De l'Égypte antique à San Giorgio, les joueurs debouts et le cercle des spectateurs autour d'eux : coups et contre-coups, alternance de coups et respirations, dans une simulation du duel.

Costanza Ferrini

On pourra entendre le son de la « morra, murra » via un QRcode

COSA RESTA DELLE RIVOLUZIONE ? (Que reste-il de la révolution ?)

Tunis 2013. La parole reconquise *(projection)*
En mars 2013, avec une équipe pluridisciplinaire de chercheurs universitaires, vidéastes, journalistes et photographes, nous nous immergeons dans les espaces publics de Tunis pour en observer le devenir, deux ans après la « Révolution de Jasmin ».

Le résultat de cette recherche est un webdoc *Au centre de Tunis. Géographie de l'espace public après la révolution.*
https://webdoc.unica.it/tunisi/it/index.html#Home

À chacun de nous sa spécialité et son propre parcours. Ainsi, le mien : les images présentées ici sont extraites d'un reportage important, qui cherche à témoigner de l'univers de Tunis en 2013, de situations et de moments de « normalité » dans la vie quotidienne. Une normalité qu'on pouvait ressentir en marchant entre les groupes de jeunes passants et les fils barbelés de l'avenue Bourguiba, artère symbolique de la ville de la Révolution, où le 14 janvier 2011, était apparu pour la première fois le panneau avec l'inscription « Dégage ». C'est aussi le lieu où siège le Ministère de l'intérieur, devant lequel on ne pouvait passer autrefois qu'à distance et non sans une certaine crainte [...].

Dix ans après la révolution, et la longue période de transition, que reste-t-il des espoirs de changement ?

Rosi Giua

JAYCEE CHAUMET – *ADIEU*

Parcours

Jean-Charles Chaumet, que tout le monde appelle désormais Jaycee, est devenu photographe lorsqu'il vivait à Brighton en Angleterre dans les années 2000. Natif de l'Yonne, il a passé son enfance à Saint-Aubin-Château-Neuf (Val d'Ocre, Yonne). Il a habité en Bretagne, à Paris, à Budapest, à Milan, à Istanbul, et à Londres jusqu'à présent. Il a visité de nombreux pays dans tous les continents.

L'appareil photo est son moyen d'expression, reflet de ses rencontres, des moments vécus et des choses qui le préoccupent.

À travers ses projets personnels, il propose sa propre interprétation du monde, une certaine vision sans fard de la vie. Il prend le temps de l'observation, de se connecter aux choses simples, aux saveurs, aux couleurs, à la lumière du moment afin de créer des images du temps présent qui, espère-t-il, resteront pour longtemps.

Adieu

Les sœurs présentées dans cette exposition appartiennent à la congrégation des Franciscaines Missionnaires de Marie du sud de la France.

En suivant leurs vœux initiaux de dévotion, pauvreté, simplicité, obéissance et prières, elles ont dédié leur vie et leur énergie à aider le peuple dans des conditions très difficiles durant leurs missions à travers le monde.

Ce projet photographique vise à montrer comment ces personnes âgées vivent leurs dernières années dans le confinement de leur communauté de la rue de Breteuil à Marseille.

Elles continuent généreusement et quotidiennement à suivre leurs vœux, à être dévouées à Dieu et à toute une chacune dans un esprit fort d'aide et de partage.

Face à la mort, elles apparaissent sans distinction de temps entre l'attention qu'elles ont donné aux autres durant tous leurs voyages passés, mais aussi à travers leurs tâches quotidiennes consacrées à leur famille de cette congrégation.

Elles demeurent là, sereinement, jusqu'à leur adieu final.

jayceechaumet.com

JEAN-MICHEL UNGER – *UNE PHOTO PAR JOUR, 30 MARS 2020-29 MARS 2021*

Une série de 365 images quotidiennes, publiées par groupe de 7 chaque dimanche sur un réseau social. L'adjonction d'une légende à chaque photographie induisant un sens de lecture a constitué un jeu de répondant entre le texte et l'image.

Être quotidiennement à l'affut de ce qui attire l'œil laisse apparaitre dans ce qui est saisi au fil du temps, certains thèmes récurrents. Cela révèle la singularité personnelle d'un regard sur les choses.

Faire une photo par jour est un engagement qui oblige, qui nous amène à réfléchir sur le sens de l'image. Qu'est-ce qui mérite d'être photographié ? Qu'est-ce qui ne le mérite pas ? Quels sont les critères justifiant que l'on saisisse une image ? Un sujet ? Un cadre ? Un choix ? Une idée ?… Chaque jour, la question se repose... Même le vide, le rien ou le pas grand chose

peuvent se représenter en image ! C'est juste une question de liberté et de choix, à assumer et à présenter comme tel.

Parcours

Formation de photographe, puis de sculpture et de dessin aux Beaux Arts.

Longue pratique technique de sculpture pour le spectacle et l'événement.

Huit ans responsable de l'atelier sculpture pour les décors de l'opéra de paris.

Quatre ans comme assistant d'Anselm Kiefer.

Depuis 2014, je suis installé dans l'Yonne et travaille à mes créations personnelles.

Sculpture métal, mobiles, dessin, photo, mobilier, escaliers...

Jean-Michel Unger

MICHEL CHARLES – *MÉTACINÈSES*

Michel Charles (sans parenté avec le Belge Charles Michel) est né à Marseille il y a quelques années. Il a vécu aussi dans le Nord, la région parisienne et Lyon tout en réussissant à préserver son accent méridional. Tombé fort jeune en photographie il n'aura de cesse de devenir photographe pour gagner un pognon de dingue et photographier des femmes nues.

Ayant expérimenté tout ce qu'il a pu trouver à expérimenter de l'argentique au numérique en passant par la gomme bichromatée, la photographie ou la vidéo en relief, il en viendra à mettre au point avec le concours de son regretté beau-frère, Laurent Bourdelain, ingénieur talentueux, un procédé argentique visant à produire l'image traduite d'un mouvement exprimé dans sa durée. Trente ans plus tard il convertira le procédé au numérique en s'appuyant sur l'expertise de Christian Nguyen, enseignant chercheur en informatique à Toulon.

Michel Charles a été photographe de cartes postales, magasinier, photographe industriel, vendeur, graphiste PAO, OS, portraitiste, designer d'interface, directeur artistique à mi-temps, animateur en MJC, photographe de croisière, quasi-photographe de mode et essentiellement photographe publicitaire (nature morte en studio).

Il a peu exposé, il a été peu publié et le cinéma l'a boudé : aucun premier rôle genre James Bond contre les méchants ou « le gendarme se marie ».

Outre ses activités de photographie bizarre il fait depuis quelques années du dessin de presse et écrit des romans rigolos. Selon le magazine *Fortune* son patrimoine n'entre pas dans le club très fermé des 100 plus grandes fortunes de la planète.

Michel Charles vit, travaille et se repose dans le Gard.

https://charles-mtc.com

PHOTO PLASTICIENNE

ELSA MAZEAU – *VÉNUS*

Parcours

Elsa Mazeau est artiste, photographe-plasticienne. Elle vit en Seine-Saint-Denis. Diplômée de l'École nationale supérieure des arts appliqués ENSAAMA (Paris), de l'ENSBA (Paris) et de l'Université Paris 8 (Saint-Denis), elle a aussi étudié à la School of Visual Arts (New York). Elle développe son travail notamment lors de résidences à la DAAD à Berlin, à Yamanashi au Japon, au sein du laboratoire du CNRS IPANEMA (Paris-Saclay) et sur des chantiers de l'INRAP ou plus récemment lors d'une commande publique, un 1% artistique à Pau.

La photographie

Elsa Mazeau réalise ses premières photographies lors d'un projet chez les indiens Yanomami en 1997, en Amazonie brésilienne. Elle leur confie l'appareil pour rentrer en relation avec eux et ne pas « voler leur âme ». Depuis il en découle une pratique photographique qui vise à mettre en commun l'image. L'espace public devient son atelier. Elle y fait des rencontres, à partir de contextes décalés, d'un moment d'intensité qu'elle met en place. Elle propose à chacun de re-envisager et de re-composer un lieu par le geste, par l'écriture ou par la parole.

La recherche est activée par les habitants eux-mêmes, nous projetant dans une archéologie du présent. Rendant compte de la force des manières d'être au monde : le travail qui interroge l'habitabilité, croise les questions de représentation, l'anthropologie et l'archéologie.

Vénus

Série photographique métal

C'est le titre de l'exposition de l'artiste aux Journées photographiques : les corps humides après la baignade s'impriment sur les serviettes. Ces images réalisées à proximité de sites préhistoriques évoquent les Vénus. (2019-2021)

À PROPOS DES JOURNÉES...

ON PEUT DIRE QUE TOUT LE MONDE S'INTÉRESSE À LA PHOTOGRAPHIE

C'est une troisième édition pas trop banale peut-être : c'est la dernière exposition d'Horace, disparu brutalement en avril 2021 ; c'est la première exposition d'une série d'autres en Grande-Bretagne pour les photos des années 68-71 de Chandan Fraser : c'est la première exposition pour les Métacinèses de Michel Charles. Des choix éclectiques. C'est que la photographie nous amène partout, ou presque, de l'infiniment petit de nos cellules à l'infiniment grand ; elle nous permet de pressentir les liens visibles et invisibles que nous tissons en société, avec notre environnement, avec le temps. Écran où se projette notre rapport au monde. La photographie c'est notre super vue, par le truchement des appareils photos, c'est ce « qui nous apprend à voir ».

Comme toujours, nous espérons que, comme nous, en regardant ces visages, ces paysages, ces scènes, le public se laisse toucher par eux, ressente son propre regard, et que le chatouille l'envie d'exercer son œil à son tour.

L'Oiseau à ressorts

Conception Anne Nguyen Dao – Impression Pixar Printing – VE – Italie

PRÉFET DE LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ Liberté Égalité Fraternité
FDVA FONDS POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA VIE ASSOCIATIVE
l'Yonne CONSEIL DÉPARTEMENTAL
COMMUNE DU VAL D'OCRE
C.M.D Licence N° 3-1073081 Collectif Musique et Danse
Objectif Bastille MATÉRIEL PHOTO & VIDÉO PROFESSIONNEL
ASSOCIATION CHAPEAUNEUF